
DANS LE CADRE DE LA JOURNÉE MONDIALE DE L'AUTISME, LE
MERCREDI 4 AVRIL 2018

CONFÉRENCE-DÉBAT

« UNE NOUVELLE VOIX POSSIBLE POUR LES AIDANTS FAMILIAUX : ÉDUQUER SA VOIX ET TRANSMETTRE »

ORGANISÉE PAR LA BOURGUETTE¹, ET [COLOE](#)^{2 3}
AVEC LE SOUTIEN DU CRÉDIT AGRICOLE ALPES PROVENCE

AMPHITHÉÂTRE DU SIÈGE SOCIAL DU CRÉDIT AGRICOLE ALPES
PROVENCE - 25 CHEMIN DES 3 CYPRÈS, 13100 AIX-EN-PROVENCE

ASSOCIATION LA BOURGUETTE : CONTACT@LABOURGUETTE.ORG
Centre d'Observation du Langage Oral et Ecrit : INFO@COLOE.FR

¹ Association LA BOURGUETTE : Association Loi 1901 centré sur l'accueil et l'amélioration des conditions de vie des enfants et adultes diagnostiqués TSA comprenant à ce jour 5 établissements, dont l'Institut Médico Éducatif La Bourguette, établissement spécialisé, créé en 1973, pour des enfants et adolescents à partir de 3 ans, présentant des troubles du spectre de l'Autisme.

² Association COLOE : l'association C.O.L.O.E, association loi 1901, (Centre d'Observation des Langues Orales et écrites), agit par une approche scientifique et empirique pour l'amélioration des pratiques en langue orale et écrite.

³ NDLR : Les contributions se sont tenues devant une assemblée réunissant professionnels du champ médico-social, structures régionales d'intervention auprès de publics autistes, familles d'enfants et adultes autistes, chercheurs en sciences du langage, Membres du Crédit Agricole. Présence du journal La Provence Aix.fr.

COMPTE-RENDU DES INTERVENTIONS

1-INTRODUCTION –

ACCUEIL ET MOTS DE BIENVENUE

LE MOT DE JEAN-PIERRE BATTILINA, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION LA BOURGUETTE

LE MOT DE DAMIEN AILLERET, DIRECTEUR DES ENTREPRISES ET DE LA BANQUE PRIVÉE DU CRÉDIT AGRICOLE ALPES-PROVENCE

LE MOT DE MADAME ELODIE AGOPIAN DE L'A.R.S. PACA

PRÉSENTATION DES INTERVENTIONS PAR VÉRONIQUE REY, PROFESSEUR DES UNIVERSITÉS, AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ

2-CONFÉRENCES –

COMMUNICATIONS ET RETOURS D'EXPÉRIENCES

1 - LA FONCTION PATRIMONIALE DU LANGAGE PAR SONIA DE MARTINO ET VÉRONIQUE REY

LA COLLABORATION CRA PACA - ASSOCIATION COLOE - ASSOCIATION LA BOURGUETTE

NOTIONS LINGUISTIQUES SUR LA LANGUE ORALE

RETOUR D'EXPÉRIENCES DE PRATIQUES LANGAGIÈRES RITUALISÉES DANS LE CADRE SCOLAIRE GÉNÉRAL

UTILISATION EN CONSCIENCE DE LA NOTION DE LANGUE PATRIMONIALE AUPRÈS DE JEUNES AUTISTES

PREMIÈRES CONCLUSIONS SUR CETTE APPROCHE DE MISE EN LANGUE POUR LES ENFANTS ET ADULTES TSA

2 – LE CAMP D'ÉTÉ DE LA SFOA POUR ENFANTS ET ADULTES EN T.S.A., PAR JEAN-BAPTISTE

ARHANCHIAGUE ENSEIGNANT SPÉCIALISÉ (ONTARIO, CANADA)

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROJET

LE PUBLIC ACCUEILLI

FINANCEMENT ET DÉVELOPPEMENT DES CAMPS D'ÉTÉ DE LA SFOA

ORGANISATION DES ÉQUIPES

L'APRÈS-CAMP

3 – ENFANTS SOURDS, ENFANTS AUTISTES PAR ESTELLE GOURIOU : COMMENT TRANSMETTRE LA LANGUE MATERNELLE

PARCOURS DE L'INTERVENANTE

CONTEXTE D'ENTRÉE EN LANGUE POUR UN ENFANT SOURD OU UN ENFANT AUTISTE

CONSÉQUENCES DE LA PERTE D'ÉCHANGE, DE PARENT À ENFANT SOURD

LA LANGUE ET AU-DELÀ DE LA LANGUE

LE CAS DE L'ENFANT AUTISTE

CONCLUSION

PAUSE CAFÉ – 16H15 –

4- CONFÉRENCE-RÉCITAL –

« VOIX LYRIQUE ET BEL CANTISME - LE GESTE VOCAL ENFIN VISIBLE ! »

PAR J.L. DEVÈZE ET V.REY

ILLUSTRATION ALTERNÉE PAR UN RÉCITAL AVEC ANICA SKRYANE, CHANTEUSE LYRIQUE & MARWAN DAFIR, PIANISTE

NOTIONS LINGUISTIQUES SUR LE CHANT

VOIX CHANTÉE, VOIX PARLÉE, DES COORDINATIONS GESTUELLES

S.S.I. & S.S.P.

CONCLUSION

1-INTRODUCTION – ACCUEIL ET MOTS DE BIENVENUE

LE MOT DE JEAN-PIERRE BATTILINA, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION LA BOURGUETTE

Le docteur Jean-Pierre Battilina, président depuis 22 ans de l'Association Loi 1901 La Bourguette, introduit cette après-midi de conférences en remerciant toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de cette manifestation dans le cadre de la Journée Mondiale de l'Autisme. Le Docteur Battilina rappelle qu'il s'agit de la seconde édition, puisque l'an passé, à la même période et dans le même cadre, les mêmes partenaires avaient initié cette rencontre.

Monsieur Battilina remercie :

Le Crédit Agricole Alpes Provence, l'ARS (Agence Régionale de Santé) Provence Alpes Côte d'Azur, le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en Provence, partenaires de longues dates de l'Association La Bourguette, l'association COLOE, (Centre d'Observation du langage écrit et oral), avec laquelle La Bourguette collabore autour du langage oral justement. COLOE est représentée par Madame Rey, linguiste et Professeur des Universités en sciences du langage (Aix-Marseille Université). Le Docteur Battilina remercie aussi chaleureusement le Centre de Ressources Autismes PACA (par son antenne Marseille), représenté par Madame Sonia De Martino, ingénieur de recherche en linguistique et coordinatrice réseaux. Le docteur Battilina félicite le CRA qui, avec l'association COLOE, contribue aux avancées sur la compréhension de l'autisme. L'association La Bourguette entend poursuivre encore longtemps cette collaboration positive.

Le Président de l'association La Bourguette est heureux de voir que cette rencontre trouve aujourd'hui un public nombreux pour un sujet qui touche de près les résidents des établissements La Bourguette : « Éduquer sa voix et transmettre ». Il s'agit d'un sujet fondamental aujourd'hui quant à l'approche des Troubles du Spectre de l'Autisme (T.S.A.).

Jean-Pierre Battilina passe alors la parole à Monsieur Damien Ailleret, directeur des entreprises et de la banque privée du Crédit Agricole Alpes Provence.

LE MOT DE DAMIEN AILLERET, DIRECTEUR DES ENTREPRISES ET DE LA BANQUE PRIVÉE DU CRÉDIT AGRICOLE ALPES-PROVENCE

Monsieur Damien Ailleret est heureux d'accueillir le public, de voir que de nombreuses personnes se sont mobilisées pour donner de la force à cet instant. Le représentant du Crédit Agricole Alpes-Provence remercie l'Association La Bourguette pour cette contribution à la Journée Mondiale de l'Autisme à Aix-en-Provence. Il remercie l'institution La Bourguette pour cette organisation, pour ce programme de qualité et ses actions toujours remarquables dans le monde de l'autisme. Il tient également à remercier et à souligner l'activisme de Baptiste Poitevin du Crédit Agricole Alpes-Provence, « cheville ouvrière » du partenariat, qui contribue grandement à la réalisation de ce moment et à beaucoup d'autres belles actions.

Pour Monsieur Ailleret, si le Crédit Agricole est présent aujourd'hui autour de cette Journée Mondiale de l'Autisme, c'est parce qu'il partage avec les acteurs de qualité cités à l'instant, des valeurs et des convictions. C'est ce qui fait qu'aujourd'hui le Crédit Agricole Alpes Provence est présent dans le monde de l'Économie

Sociale et Solidaire. C'est, selon lui, ce qui a amené la banque à créer un centre d'expertise sur l'Économie Sociale et Solidaire, pour être plus proche de ses clients, mieux les servir et mieux les accompagner.

Monsieur Ailleret souhaite au public de bons instants de partage et donne la parole à Madame Elodie Agopian de l'A.R.S. PACA

LE MOT DE MADAME ELODIE AGOPIAN DE L'A.R.S. PACA

Madame Elodie Agopian se présente en tant que référente du département des personnes en situation de handicap et personnes en difficultés spécifiques au sein de la direction de l'offre médico-sociale de l'ARS PACA. Elle représente aujourd'hui l'ARS-PACA et prie le public d'excuser l'absence du Docteur Elisabeth Lafont-Battisti, médecin-conseiller auprès de la Direction de l'offre médico-sociale de l'ARS PACA, qui n'a pu se joindre à cette journée.

Madame Agopian souligne l'importance de cette journée à la fois symbolique et très concrète qui illustre les remarquables collaborations agissantes sur le terrain de l'autisme. Au nom de l'ARS PACA, Madame Agopian remercie les partenaires et soutiens de cette manifestation pour la Journée Mondiale de l'Autisme. Il s'agit de montrer combien ces collaborations et les avancées qu'elles permettent sont importantes pour les personnes présentant des troubles de l'ordre de l'autisme. La représentante de l'ARS PACA précise que cette manifestation s'inscrit, avec toutes les actions menées par l'association La Bourguette depuis de nombreuses années, dans la stratégie nationale du Plan Autisme. Madame Agopian rappelle que le Plan Autisme 4 est sur le point d'être livré par le Ministère de la Santé. Ce Plan Autisme 4 prendra le relais du Plan Autisme 3 achevé en 2017. Il posera les perspectives d'actions pour les prochaines années.

L'ARS PACA, les professionnels et les familles concernées savent l'importance de ces orientations. Les axes prioritaires ont déjà pu être révélés et sont très attendus. Madame Agopian cite notamment le renforcement de la recherche, l'orientation professionnelle et l'inclusion en milieu ordinaire (scolarisation, logement). Madame Agopian remercie encore les participants et le public professionnel venu en nombre. Elle souhaite une bonne après-midi à tous.

Monsieur Battilina reprend la parole et renouvelle ses remerciements à tous les partenaires. Il laisse la parole à Madame Rey, pour présenter le déroulé de l'après-midi de conférences autour de la voix et de la langue orale.

PRÉSENTATION DES INTERVENTIONS PAR VÉRONIQUE REY, PROFESSEUR DES UNIVERSITÉS, AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ

Véronique Rey souhaite la bienvenue à tous, parents, famille, professionnels du champ de l'autisme. Elle remercie chaleureusement les intervenants pour leurs présences et leurs contributions à ce programme que les organisateurs ont souhaité enrichissant et éclairant pour tous. Véronique Rey énonce la succession des interventions.

Tout d'abord, Sonia De Martino, chercheuse et linguiste du Centre de Ressources Autisme Paca (CRA PACA) interviendra, avec Véronique Rey, pour transmettre au public les premiers retours sur des travaux de recherche expérimentale sur de la notion de fonction patrimoniale du langage et sur les enjeux de transmission langagière auprès des autistes. Mesdames De Martino et Rey parleront d'études qu'elles ont menées auprès d'un groupe d'enfants autistes, pour mettre en lumière l'importance de cette pratique sensible de la langue.

Véronique Rey annonce ensuite la venue, depuis l'autre côté de l'Atlantique, de l'Ontario au Canada, de Monsieur Arhanchiague, enseignant spécialisé auprès d'enfants autistes. Monsieur Arhanchiague exposera pourquoi et comment cette expérience a vu le jour et se poursuit depuis de nombreuses années au Canada.

Ensuite, Estelle Gouriou, pédopsychiatre à l'Hôpital Montperrin d'Aix-en Provence, fera part au public d'une comparaison qu'elle a pu expérimenter, en tant que praticienne, entre enfants sourds et enfants autistes. Estelle Gouriou exprimera la similitude de difficultés de communication pour les parents, les aidants, l'environnement adulte en général, et comment on peut peut-être au mieux y remédier.

Le programme se poursuivra par un temps d'échanges avec la salle suivie d'une pause aux alentours de 16h00. Véronique Rey invite l'audience à découvrir à cette occasion le travail des personnels autistes du Grand Réal qui ont réalisé la préparation et assureront le service de ce temps de pause. Elle explique que Le Grand Réal est un E.S.A.T., établissement de service d'aide par le travail créé par l'Association La Bourguette pour permettre une insertion en milieu ordinaire d'adultes autistes dans la continuité de leur parcours au sein de la Bourguette. Ces personnes travaillent à la production et au service de la clientèle du Grand Réal, entreprise de l'Économie Sociale et solidaire, à la fois lieu de production et de vente (Maraîchage, Olives, fruits) et auberge avec service au public.

Enfin, cette journée s'achèvera, selon Véronique Rey, par une dernière conférence un peu particulière pour sensibiliser à la compréhension du geste vocal et de sa transmission. Il s'agit de comprendre l'intérêt de la stimulation vocale auprès d'autistes par une approche de cette voix chantée chargée d'émotions qu'est la voix lyrique. Avec Jean-Louis Deveze, professeur de chant lyrique et formateur en odologie⁴ et Véronique Rey, le public partagera un éclairage à la fois théorique et empirique sur la transmission vocale au travers des mécanismes de souffle et surtout de prononciation dans la projection de la voix dans le Bel Cantisme. Pour illustrer ce propos, Anyka Skryane, chanteuse lyrique soprano, accompagnée au piano par Marwan Safir interpréteront des extraits d'œuvre du répertoire classique qui ponctueront cette dernière contribution.

⁴ *Odologie* : l'odologie est l'étude scientifique de la voix chantée au niveau physiologique, acoustique et perceptif.

2-CONFÉRENCES – COMMUNICATIONS ET RETOURS D'EXPÉRIENCES

1 - LA FONCTION PATRIMONIALE DU LANGAGE PAR SONIA DE MARTINO ET VÉRONIQUE REY

LA TRANSMISSION LANGAGIÈRE AUPRÈS DES AUTISTES : UN RITUEL LANGAGIER À RÉINVESTIR

LA COLLABORATION CRA PACA - ASSOCIATION COLOE - ASSOCIATION LA BOURGUETTE

Sonia De Martino rend compte du partenariat et de la collaboration de travaux de recherche entre le CRA PACA ⁵, COLOE et La Bourguette. Le recherche est une des missions essentielles des CRA. En tant qu'ingénieur de recherche en linguistique, Sonia De Martino intervient au sein du CRA, Centre de Ressources Autisme de Marseille, établi au centre hospitalier de Sainte-Marguerite. Les CRA sont des structures médico-sociales fondamentales pour avancer sur le terrain de la compréhension de l'autisme du point de vue des troubles du langage. Sonia De Martino tient particulièrement à remercier les parents, les enfants et les adolescents ainsi que leurs familles, qui permettent aux équipes de travailler et d'avancer pour une meilleure connaissance et une meilleure prise en compte des spécificités de communication en situation autistique.

Véronique Rey prend la parole à son tour pour présenter l'Association COLOE. L'association C.O.L.O.E. réunit des spécialistes en linguistique et sciences du langage. Cette association ambitionne de trouver des outils qui permettent aux aidants, aux familles et aux professionnels, de mieux être en communication avec les autistes. La collaboration entre l'association La Bourguette, le CRA Marseille et COLOE permet une réflexion scientifique au travers d'une approche pratique, sur le terrain, auprès de jeunes autistes. C'est dans ce cadre que ses spécialistes essaient d'établir des processus pour améliorer la transmission langagière en partant de la prise de conscience de la fonction patrimoniale du langage.

NOTIONS LINGUISTIQUES SUR LA LANGUE ORALE

LA LANGUE MATERNELLE DE L'ENFANT

Avant d'aborder la notion de fonction patrimoniale du langage mise en évidence lors de travaux de collaborations des spécialistes au sein de COLOE, Véronique REY propose de parler de ce qu'est la langue, pour mieux percevoir les enjeux qui s'y attachent.

D'un point de vue linguistique, la langue est avant tout orale et serait attestée depuis plus de 100 000 ans. La langue écrite, certes inventée il y a quelques 5 000 ans, est finalement très récente au regard de l'histoire humaine. Véronique Rey se réfère au linguiste Benveniste qui affirmait la dissociation impossible entre langue orale, culture et groupe humain.

A partir là, Véronique Rey évoque certaines considérations inexacts qui émergent quand on parle de langue orale. Pour les aidants familiaux, la famille ou les personnes extérieurs à la famille de la personne en TSA, il est important de mieux cerner de quoi on parle quand on parle de la langue orale. Dans l'enseignement, l'éducation en général, pour les parents d'enfants autistes comme des enfants normalement scolarisés, on réduit souvent la langue à une activité de grammaire et d'orthographe.

⁵ CRA PACA : structure médico-sociale régionale ayant la responsabilité, par arrêté ministériel, de développer la recherche, le diagnostic, la diffusion de l'information, ainsi que l'accueil des familles et la formation des professionnels. Les CRA ont été initiés à la fin des années 1990 et renforcés par le 1^{er} Plan Autisme de 2005.

Par exemple, la linguiste cite cette remarque que l'on entend fréquemment « il ou elle est mauvais(e) en français ». Mais cette remarque ne devrait pas avoir lieu selon elle. Elle précise en effet que, si nous sommes de langue maternelle française, on ne peut pas être mauvais en français. Il s'agit pour elle, en fait, d'une difficulté de représentation de la langue orale. Pour Véronique Rey, cette langue orale fait partie de nous, le problème est de savoir comment on la transmet.

La conférencière rappelle que la langue orale n'est pas une invention. Pour chacun, la langue orale se transmet et se place par imitation. C'est un apprentissage universel, quelle que soit la langue. Dans cette logique, la conférencière explique qu'on est forcément bon dans sa langue orale quand on est vieux, par la force des choses. Pour Véronique Rey, les individus assurent au mieux la transmission de cette langue orale et cette transmission est longue. En effet, ce n'est pas inné : il faut 7 à 8 ans à un enfant pour apprendre les bases de sa langue maternelle orale.

Le jeune enfant qui « entre en langue », selon les termes de Véronique Rey, n'a pas encore de souvenirs autour des mots qu'il entend car il est en train d'apprendre les mots pour construire ses souvenirs. C'est pour cela que nous n'avons pas de souvenirs de l'apprentissage de notre langue maternelle orale.

Véronique Rey tente de nous faire percevoir que la langue orale n'est pas qu'un objet qu'on manipule : la langue orale est le fondement de notre humanité. Mais elle est aussi éphémère : c'est une « réalité sonore fragile ».

LA FONCTION PATRIMONIALE DU LANGAGE

En poursuivant son exposé, Véronique Rey insiste sur la nature de la langue orale. La production de la langue orale ne s'arrête pas aux mots et aux sens. Il y a, en amont, une technique gestuelle. La transmission est là aussi essentielle et doit se faire en conscience de ces gestes.

D'après la conférencière, le rapport Ringard, établi en 2000 pour l'Éducation Nationale, faisait état de retards d'acquisition de langages d'après des repères établis à différents âges de la maternelle à la fin du primaire. Ces retards jouent aussi sur l'acquisition correcte de la langue écrite. Or depuis 2000, le phénomène s'aggrave, affirme-t-elle. Ces constats seraient le reflet d'une perte de transmission de parents à enfants et plus généralement entre tout adulte et enfant.

D'après la linguiste, l'avènement de la télévision familiale et surtout, aujourd'hui, l'omniprésence des écrans, dès le très jeune âge et partout, entraîne une perte de transmission orale : contes, chansons, comptines, vire langues ne sont plus pratiqués. On ne les connaît plus, même si la langue maternelle est expliquée, étudiée, schématisée en classe. Véronique Rey appuie son propos en rappelant que toutes les sociétés de tradition orale ont encore cette coutume : c'est la fonction patrimoniale du langage. Véronique Rey la décrit comme un art, un patrimoine immatériel qui existe dans toute société humaine à la base de la transmission de la langue maternelle.

Véronique Rey insiste sur la nature de ces rituels essentiels pour l'acquisition langagière orale des enfants. Ces rituels sont à la fois ludiques et porteurs de symboles. Ils ont un caractère universel mais aussi singulier selon chaque groupe social, ce qui leur confère une valeur d'apprentissage individuel, au-delà de la pratique de la langue. Dans le cadre scolaire ils peuvent faire l'objet d'une pratique collective ritualisée, où l'adulte-enseignant est un modèle langagier.

Véronique Rey rapporte au public présent une expérience d'entraînement à des pratiques langagières ritualisées menée entre 2013 et 2014, suite aux constats de retards de langage. Cette expérimentation a été réalisée dans des établissements scolaires à Marseille et autour de Marseille, auprès de 600 enfants de grande section de maternelle, CP et CM1. La conférencière expose les conditions de cette expérimentation pédagogique et linguistique. Tandis que 300 enfants suivaient des séances régulières autour de différents jeux langagiers, 300 enfants suivaient un enseignement habituel sans cet entraînement spécifique à des fins d'évaluation par comparaison de l'impact de ces exercices langagiers rituels sur l'amélioration de la mémoire verbale. Selon un rythme quotidien de 15 minutes par jour pendant plusieurs semaines, les enfants pratiquaient avec leur enseignant, chaque jour cinq minutes de vi-relangues, 5 minutes d'apprentissage progressif d'une poésie et 5 minutes d'écoute d'un conte raconté par leur enseignant. Ces activités s'effectuaient, uniquement en oralité, sans support écrit.

RÉSULTATS

L'amélioration significative de la mémoire verbale a été clairement établie, d'après la linguiste. Les enfants élaboraient plus facilement et plus souvent des phrases complexes. Ce point est d'une grande importance, d'après Véronique Rey, dans la capacité future à appréhender ensuite en langue écrite, les phrases complexes (en lecture et en écriture). Les enfants étaient aussi en mesure de faire preuve d'une meilleure attention conjointe⁶.

Au terme de cette première partie d'intervention, Véronique Rey expose le lien potentiel entre la fonction patrimoniale du langage et la recherche d'un processus pour amener de jeunes autistes vers une meilleure verbalisation. C'est cette démarche de recherche qui a été élaborée par Sonia De Martino et menée par elle au sein du CRA Marseille avec des jeunes en situation de TSA.

Véronique Rey passe alors la parole à Sonia De Martino.

UTILISATION EN CONSCIENCE DE LA NOTION DE LANGUE PATRIMONIALE AUPRÈS DE JEUNES AUTISTES

Sonia De Martino prend la parole. Elle rappelle tout d'abord que c'est dans le cadre d'une collaboration entre le CRA de Marseille, l'association La Bourguette et l'association COLOE qu'il a été possible de mener des expériences de pratiques langagières orales auprès de jeunes autistes, en accord avec les familles.

Sonia De Martino expose la réflexion initiale de cette expérience. Comment peut-on mieux communiquer, les chercheurs comme les familles ou les aidants, avec des personnes en TSA ? Que peut apporter la prise en compte de la fonction patrimoniale de la langue pour l'approche des problèmes de verbalisation pour les TSA ?

OBJECTIF

Pour Sonia De Martino, l'objectif pratique est l'élaboration d'un protocole d'intervention en conscience dans l'utilisation de pratiques langagières ritualisées, pour tout intervenant auprès d'un jeune en TSA.

Dans la relation verbale aux personnes en TSA, les situations sont très variables en terme de capacités langagières, comme le détaille la chercheuse :

- Certains sont non verbaux avec peu de gestes vocaux. Certains disposent de peu de schémas linguistiques. D'autres peuvent aussi présenter une altération de la prosodie⁷.

⁶ *Attention conjointe* : l'attention conjointe est une interaction à valeur communicative entre soi et l'autre qui permet d'établir une focalisation commune sur un objet ou une émotion. Cette compétence-clé pour la suite des apprentissages apparaît chez l'enfant vers son 9e mois. Les enfants présentant un T.S.A. ont une attention conjointe altérée ou inexistante.

⁷ *Prosodie* : Prononciation correcte et régulière des mots selon l'accent et la quantité des syllabes.

- D'autres personnes avec autisme sont verbales mais présentent un trouble de communication. Cela entraîne des difficultés d'attention dans un contexte de discours avec autrui.

Dans ce contexte, Sonia De Martino s'appuie sur la notion de fonction patrimoniale de la langue pour proposer l'utilisation d'un rituel de pratique langagière adapté à l'enfant autiste. Ce rituel doit être élaboré dans le respect de la singularité de chaque enfant. C'est pourquoi, selon l'intervenante, il est nécessaire de passer par l'élaboration et la mise en place d'un protocole, qui constituera un guide pour tout intervenant auprès de personnes en TSA. Ce protocole permet d'aider à la transmission d'outils langagiers par une pratique ritualisée en conscience.

Mettre en place un rituel, c'est instaurer, dans la relation d'aide, du connu, de la prévisibilité. Cela permet au jeune ou à l'adulte en TSA de se sentir en sécurité langagière. C'est pourquoi les expériences se sont inscrites sur une durée de quinze minutes sur plusieurs mois et dans un lieu identique à chaque fois.

Sonia De Martino précise qu'on ne se place pas dans la réalisation d'une activité occupationnelle mais dans une pratique fondamentale qui vise à transmettre des outils langagiers.

RETOURS D'EXPÉRIENCES RÉALISÉES ENTRE 2015 ET 2017

La chercheuse communique les retours de deux expériences auprès de publics autistes d'âge différent, de jeunes enfants pour la première expérience et des adolescents pour la seconde.

1^{ÈRE} EXPÉRIENCE :

Le protocole élaboré par Sonia De Martino est expérimenté par elle-même en 2015 auprès d'un groupe d'enfants autistes verbaux de 7 à 9 ans. Elle constate au démarrage de l'expérience que beaucoup d'entre eux manquent de capacité langagière et ont de grandes difficultés de conversation suivie. Ils ont fait l'objet d'une évaluation de leurs troubles autistiques en octobre 2015.

Dans le cadre du protocole accepté par les parents, Sonia De Martino explique le déroulement de cette expérience. Lors des séances, la chercheuse raconte aux enfants un début d'histoire autour de quatre petites souris qui doivent choisir leurs cadeaux de Noël. Puis les enfants doivent essayer de raconter à leur tour. Ils s'expriment avec beaucoup de coupures de récit, beaucoup de répétitions, des débuts de phrases sans suite. La linguiste explique qu'elle doit souvent intervenir pour relancer la poursuite de l'histoire.

Ce temps d'expression langagière ritualisé se poursuit avec les mêmes enfants jusqu'en 2017. En février 2017, après près de deux années d'expérimentation, les enfants se voient proposer l'histoire du petit indien Yakari, de ses amis Arc en ciel et Graine de bison, et de son poney Petit Tonnerre. Un corpus plus élaboré que deux ans auparavant caractérise la reformulation de cette histoire par les enfants, d'après les résultats établis par Sonia De Martino. La linguiste constate aussi qu'entre ces deux temps et ces deux corpus, l'évolution de la capacité langagière est notable. L'expérimentatrice n'intervient presque plus pour relancer la narration. Les enfants reprennent d'eux-mêmes le récit, y insèrent un temps du passé avec une chronologie qui n'était pas présente auparavant. De plus il apparaît que la répétition de mots s'atténue nettement, voire disparaît. Ainsi la narration est plus fluide.

2^E EXPÉRIENCE :

Sonia De Martino pose les éléments de la seconde expérience menée auprès d'un groupe d'adolescents autistes de 15 à 16 ans. Les jeunes s'expriment très peu par l'élaboration spontanée de discours. Leur niveau est hétérogène. Ils présentent un net déficit d'attention conjointe. Leur conversation est chaotique. La linguiste énonce le thème des séances de ritualisation langagière avec ces jeunes adolescents. Il s'agit pour

eux de prendre connaissance d'un début d'histoire racontée par l'adulte, puis d'élaborer oralement la suite en co-construction les uns avec les autres.

Le sujet est le suivant : un frère et une sœur vont ensemble à la bibliothèque. La linguiste sollicite les jeunes autistes pour imaginer la suite de l'histoire. Cependant, le déroulé de l'histoire à plusieurs voix ne vient pas facilement. Des bribes de récit arrivent, s'arrêtent, se répètent souvent. L'expérimentatrice tente de changer d'énonciateur. L'expérience se bloque sur le refus de participation d'un des énonciateurs. Puis chacun à tour de rôle refuse de participer.

Trois mois plus tard après des séances régulières de ritualisation du langage, les enfants initient l'histoire. L'adolescent, qui refusait d'emblée de participer, démarre l'histoire sur le thème d'un jeu Minekraft. Un autre enfant intervient seul. La linguiste constate qu'il y a une aide latérale qui se met en place. Les jeunes co-énoncent leur histoire et se relaient en allant dans le même sens de narration.

La conférencière a pu constater suite à cette première expérimentation de transmission de rituels langagiers que :

- L'énonciateur de l'histoire présente toujours une tendance à l'écholalie.
- La chercheuse a observé une nette stimulation des schémas linguistiques. L'expérimentatrice n'a plus à intervenir pour relancer la narration. Les adolescents ont pu, peu à peu, se concentrer sur la mobilisation de leur imaginaire. Parallèlement, leur compétence d'attention conjointe s'est nettement améliorée pour parvenir à la focaliser sur le discours d'autrui.

PREMIÈRES CONCLUSIONS SUR CETTE APPROCHE DE MISE EN LANGUE POUR LES ENFANTS ET ADULTES TSA

Sonia De Martino précise que ce n'est pas la perfection langagière qui est attendue ici. L'objectif est de tenter de co-construire des pratiques langagières. Les aidants et l'entourage stimulent les enfants et ils accompagnent les pratiques langagières des enfants. Sonia De Martino a vu pendant ces séances les jeunes parvenir à s'autoréguler les uns par rapport aux autres. Ils montrent une motivation en interlocution, en coopération, et en co-énonciation⁸ d'une histoire partagée.

En conclusion, la chercheuse considère que le schéma d'intervention en rituels langagiers auprès d'autistes, conçu par la collaboration entre le CRA et COLOE pourrait permettre aux parents de mettre en place ce protocole.

TRANSITION

Véronique Rey, reprenant la parole, appuie les avancées de Sonia De Martino en insistant sur l'objectif ultime qui est surtout de ne pas abandonner la pratique orale. Véronique Rey pose la fonction patrimoniale du langage oral comme essentielle. L'oralité conduit à créer un art verbal partagé.

Véronique Rey invite ensuite Monsieur Arhanchiague pour nous parler des camps d'été de la SFOA en Ontario.

⁸ *Co-énonciation* : en linguistique, la co-énonciation peut être vue comme l'effort de consensus verbal réalisé par deux énonciateurs pour être d'accord sur un énoncé, et le moment où se réalise cet accord.

2 – LE CAMP D’ÉTÉ DE LA SFOA POUR ENFANTS ET ADULTES EN T.S.A., PAR JEAN-BAPTISTE ARHANCHIAGUE ENSEIGNANT SPÉCIALISÉ (ONTARIO, CANADA)

UNE EXPÉRIENCE D’ACCUEIL ESTIVAL ADAPTÉ

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROJET

Monsieur Arhanchiague se présente à l’assistance. Il est installé en Ontario depuis 36 ans. Il est enseignant francophone, auprès d’autistes francophones et dirige depuis 2002 un camp d’été pour de jeunes autistes. C’est à ce sujet qu’il intervient aujourd’hui, pour parler au public présent de cette expérience.

En 2002, les camps d’été ont été une initiative des parents de jeunes autistes scolarisés en milieu scolaire spécialisé, où Monsieur Arhanchiague intervenait. Les enfants, bénéficiant d’apprentissages et d’un encadrement spécialisés pendant l’année scolaire, se retrouvaient dans le vide pendant les deux mois d’été. Les parents avaient beaucoup de difficultés à maintenir la stimulation de leurs enfants, mais aussi se retrouvaient dans une absence d’accueil et de soutien durant tout l’été. Une association voit alors le jour dans l’objectif de proposer une forme d’accueil estival. C’est ainsi qu’une association appelée Société Franco-Ontarienne de l’Autisme voit le jour.

D’après l’enseignant, le souhait des parents était à la fois de maintenir les acquis de l’année scolaire, de les renforcer éventuellement, de généraliser les apprentissages avec de nouvelles personnes dans un contexte différent du reste de l’année. Mais surtout, comme le précise Monsieur Arhanchiague, les parents voulaient permettre aux enfants et aux jeunes de vivre un été, comme d’autres enfants, riche d’expériences nouvelles et ludiques : leur faire vivre un vrai été, selon l’enseignant.

Les camps d’été tentent de prolonger, d’après l’enseignant-directeur, l’acquisition de diverses habiletés : habiletés de jeux, habiletés sociales, l’autonomie fonctionnelle, notamment par un travail autour de la motricité fine et globale et de l’intégration sensorielle.

Monsieur Arhanchiague explique la coordination locale et gouvernementale qui permettent à ces camps d’avoir lieu : les écoles publiques, pour la mise à disposition de leurs locaux, la Ville d’Ottawa, notamment pour l’accès en piscine et l’accès gratuit aux autobus locaux, le Ministère de l’Enfance et de la Jeunesse, par une enveloppe d’un équivalent d’environ 25000€. La coordination des services locaux est également essentielle pour aider les familles à trouver les financements pour pouvoir accéder aux camps d’été. Le dispositif Emploi Été Canada permet à la SFOA de créer chaque été 30 postes de jeunes animateurs sur le camp.

L’intervenant précise que des bailleurs de fonds privés aident financièrement les familles ayant des enfants autistes nouvellement repérés ou nouvellement arrivés sur la région, à accéder à ces camps.

LE PUBLIC ACCUEILLI

L’enseignant informe le public que chaque camp porte un nom distinct et se construit sur un thème. En 2017, le thème était les 150 ans du Canada, en 2018 : la Musique.

Il y a deux camps différents pour les mineurs :

- Le Camp pour les 4 à 17 ans est intitulé « Camp Autour du Monde »
- Le Camp intitulé « Été Fou » accueille les 5 à 16 ans et propose un renforcement en orthophonie de 12h par semaine sur 4 semaines, pour un coût un peu supérieur.

Pour les majeurs, de 18 ans et plus, le camp s'intitule Programme Estival de l'Avenir, en l'occurrence, cette année « Programme Estival de l'Avenir 2018 ».

Monsieur Arhanchiague ajoute que, quel que soit le camp, ce sont des camps en journée, sans hébergement sur place. Les enfants et adultes autistes rentrent chez eux chaque fin de journée.

FINANCEMENT ET DÉVELOPPEMENT DES CAMPS D'ÉTÉ DE LA SFOA

FINANCEMENT

L'enseignant canadien apporte des précisions quant au mode de financement des camps développés par la SFOA. Selon ses informations, la Ville d'Ottawa et le Ministère des Services à l'Enfance et à la Jeunesse de l'Ontario financent en partie les camps pour les mineurs. Pour les majeurs, c'est au travers de la rente à vie qu'ils perçoivent, que les adultes, souhaitant s'inscrire, devront financer leur participation.

L'enseignant détaille alors le cadre de réalisation des camps. Ces derniers ont lieu dans une école climatisée en été, car la saison est assez chaude. En 2018 l'école élémentaire L'Odysée à Orleans, au Nord D'Ottawa, accueillera le camp. La durée est de 6 semaines dont une semaine de formation des animateurs, quatre semaines avec les enfants et une semaine de nettoyage et de débriefing pour le prochain camp.

LE CONSEIL DU CAMP

Le directeur expose le fonctionnement collégial mis peu à peu en place au fur et à mesure du développement des camps d'été par la SFOA. Toutes les décisions sont validées par le Conseil du Camp. Ce conseil, bien rôdé depuis 2002, est constitué du Conseil des Écoles Publiques de l'Est de l'Ontario (CEPEO), du Conseil des Écoles Catholiques du Centre-Est (CECCE), le service d'État de l'Ontario intitulé « Coordination des Services pour les personnes ayant une déficience intellectuelle », de la Ville d'Ottawa, du directeur du camp, des partenaires et surtout, des parents bénévoles.

Les parents sont d'ailleurs essentiels dans cette action, selon l'enseignant. Les parents membres de la SFOA sont tous mobilisés pour permettre la réalisation de ces camps dans les meilleures conditions possibles, pour que les enfants bénéficient d'un été comme tous les enfants canadiens.

Monsieur Arhanchiague ajoute que, depuis 2002, la communication papier de la Ville et le bouche à oreille font que les bénéficiaires viennent assez facilement vers les camps.

PRISE EN CHARGE POUR LES FAMILLES

Considérant le coût pour les familles, le directeur des camps décompose la prise en charge pour les mineurs de 4 à 17 ans, inscrits au Camp d'été « Autour du Monde ». Le coût de ce camp s'élève à environ 800 euros pour les membres et 900 euros pour les non-membres. La Ville d'Ottawa contribue à hauteur de 350€ par enfant. Les parents doivent une participation de l'ordre de 350 euros également, auxquels peuvent s'ajouter 100 euros additionnels pour les transports.

Les participants adultes paient l'intégralité soit 800€ financés avec leur rente allouée par l'État.

Les transports se font soit en minibus loués par la SFOA, soit par les familles, par exemple pour les sorties gratuites et proches du camp. Quand la sortie se déroule hors de la ville, il s'agit alors d'autobus qui rentrent aussi dans le budget établi.

Les soutiens de l'État et de tous les services permettent d'accueillir 75 enfants et adultes. Ils sont encadrés par 42 moniteurs (âgés au minimum de 16 ans) : 30 postes comme on l'a vu précédemment financés par le gouvernement et 12 postes directement créés et financés par la SFOA.

Concernant les encadrants, Monsieur Arhanchiague insiste sur la constitution depuis plusieurs années d'une équipe de base rodée par un noyau de moniteurs qui reviennent tous les ans. Les moniteurs travaillent 8h par jour en présence des enfants, sans pause.

Un comité de recrutement composé des parents, des partenaires et de la direction débute les entrevues de recrutement en Avril. Ce recrutement se fait en plusieurs étapes comme le détaille ensuite l'enseignant, afin d'être sûr de recruter une personne qui saura réagir et être en ouverture face aux enfants. Les candidats passent tout d'abord une entrevue individuelle, contenant par exemple un scénario à risque, puis un entretien collectif afin d'évaluer la capacité à organiser une séance ludique à plusieurs. L'équipe comporte aussi un(e) moniteur-trice spécialisée en musique (piano), un(e) en art visuels et une agissant spécifiquement sur la motricité globale.

Les moniteurs seront ensuite répartis auprès des enfants par tranche d'âge et selon les rôles spécifiques auprès des enfants et dans l'organisation générale du camp. Les moniteurs n'ont pas mission de prendre en charge les enfants individuellement, mais de travailler en groupe pour un groupe d'enfants.

Monsieur Arhanchiague considère par ailleurs, que les encadrants, moniteurs et animateurs bénéficient d'une grille salariale généreuse mais qu'en regard de cela, l'engagement est intense. Leur journée de 8 heures est précédée d'une heure et demi le matin de préparation des activités et prolongée d'une heure le soir pour le rangement et la préparation du lendemain.

Enfin, pour conclure sur cette organisation, l'enseignant précise que le lien avec la direction et le Conseil du Camp se fait par un ou une moniteur(trice) porte-parole pour l'ensemble des membres de l'équipe.

MODALITÉS D'ADMISSION

Le second aspect de l'élaboration des camps d'été est l'inscription des enfants. L'objectif est de se situer dans la meilleure connaissance possible de l'enfant ou de l'adulte autiste. Les échanges tissés avec la famille et les parents sont primordiaux. C'est pourquoi, même si le jeune « campeur » vient depuis plusieurs années, l'équipe reconstitue son parcours depuis son dernier camp et refait son profil systématiquement. En effet, comme le remarque l'enseignant, les choses évoluent. L'équipe d'admission va notamment utiliser la méthode PECS (Picture exchange Communication System) pour échanger avec le jeune, et ses parents, sur son envie de venir et de faire.

Un ensemble de repères est passé en revue pour cerner au mieux l'enfant ou l'adulte « campeur ». Par exemple, selon le directeur-enseignant, on va chercher à connaître la capacité d'utilisation d'une tablette, les allergies, les hypersensibilités, et comment elles sont gérées, les intérêts, les passe-temps préférés, les activités que le jeune campeur connaît et accepte (groupe, piscine, nécessité et acceptation du gilet de sauvetage, autobus,) ou rejette totalement. On va assez loin dans l'appréciation de sa personnalité notamment ses comportements spécifiques. Du côté des parents, dans le cadre d'une confiance réciproque, on cherche à connaître quelles sont les stratégies utilisées par les parents pour gérer l'enfant. Le Conseil du Camp considère avant tout que le parent est l'expert de l'enfant car chaque enfant autiste est différent. Il est ainsi essentiel que les parents indiquent à l'équipe les renforçateurs préférés de l'enfant, ses goûts et envies qui lui permettent d'être en lien avec d'autres.

Enfin, le directeur-enseignant exprime le souhait essentiel des parents pour ces camps d'été : le plaisir et la joie de leurs enfants, mineurs ou adultes, même s'ils en attendent aussi une amélioration du comportement ou le maintien des acquis de l'année.

L'ENCADREMENT DU CAMP ET SA PRÉPARATION

Monsieur Arhanchiague aborde ensuite le contenu de la semaine de formation dispensée aux moniteurs pour comprendre le public autiste.

Il explique que chaque groupe de moniteurs étudie le profil de chacun des enfants, qui seront ensuite répartis d'après leur dossier en différents groupes. Les moniteurs établissent les fiches-campeurs à usage interne, qui seront exigées par la police d'Ottawa en cas d'incident.

La formation inclut une introduction à l'autisme surtout pour les nouveaux moniteurs. Des orthophonistes y interviennent pour des ateliers de communication, des ateliers de stratégies ACA (analyse comportementale appliquée) afin d'être en mesure d'appliquer une démarche positive du type incitation/renforcement/modelage. Les moniteurs sont également outillés pendant cette semaine de formation en techniques de gestion de crise. Une infirmière vient également donner quelques bases médicales essentielles par rapport au profil autistique : chocs anaphylactiques, allergies, épilepsie.

La semaine de formation permet aussi aux animateurs de découvrir les lieux du camp (école primaire) et d'en organiser les espaces selon les besoins. Un planning avec les tranches horaires clairement visibles pour les jeunes campeurs est mis en place et affiché. L'équipe fait tout pour respecter la perception et le mode de fonctionnement des jeunes autistes. Monsieur Arhanchiague rappelle en effet le besoin de prévisibilité de la personne autiste dans le déroulé de sa journée, quel que soit son âge. Les encadrants-animateurs abordent aussi différentes techniques d'animations. Enfin cette semaine de formation et de sensibilisation aux problématiques autistes se conclut dans l'ambiance festive d'un barbecue pour souder et renforcer l'équipe dès le départ.

Concernant le déroulement des journées, les horaires du camp sont ceux d'un camp de journée pour les participants, soit de 9h à 16h. Mais les équipes sont sur place de 8H30 à jusqu'à 16H30. Préparation, rangement, nettoyage et un temps indispensable de retour pour chaque journée sont les étapes incontournables afin de rester en phase entre moniteurs et vis à vis des publics accueillis.

ACTIVITÉS ET DÉROULEMENT

Musique, arts visuels, motricité globale, communication de groupe, activités physiques de type piscine, trampolines, ou Zoothérapie constituent les temps forts pour les jeunes du camp d'été. Le ratio d'encadrement se situe avec 42 animateurs pour 75 campeurs, à 1 animateur pour presque 2 campeurs.

L'équipe d'animation comportent aussi des stagiaires des métiers médico-sociaux ou des étudiants en Coopération qui valident leur diplôme secondaire. Mais les parents sont aussi présents pour accompagner les groupes notamment lors de sorties.

Concernant le contenu et le thème, chaque participant porte un tee-shirt avec un logo de son groupe. Mais surtout, insiste l'intervenant, tout le camp d'été est bâti pour monter un spectacle final selon le thème de l'été. Dans chaque domaine lié au montage d'un spectacle, les jeunes campeurs vont participer à la réalisation pour un rendu final le dernier jour du camp.

En terme de sorties, Monsieur Arhanchiague précise que beaucoup se font sur Ottawa : Musée des sciences, parcs, balades, expositions ludiques, sports.

Le spectacle permet de réunir autant les participants et leurs familles, que les partenaires. Un dîner en commun est prévu pour finaliser le camp.

L'APRÈS-CAMP

La 6^{ème} semaine est consacrée à l'après-camp. C'est, d'après lui, une étape indispensable pour anticiper positivement le camp suivant. L'équipe d'encadrement et d'animation fait remonter les points à problèmes : transport, communication interne, communication entre l'équipe, les familles et les jeunes, la réalisation du spectacle. Tout est décortiqué. Un bilan individualisé pour chaque enfant est établi en fin de camp. L'enseignant canadien relève que tout changement chez l'enfant est noté en positif ou en négatif. Mais comme le dit l'intervenant, les parents font bien souvent le retour que l'enfant ou le jeune chantonne, ce qui constitue une belle marque de satisfaction, pour tous. D'ailleurs, la plupart ont dans la suite du camp un sommeil nettement amélioré.

La 6^{ème} est aussi utilisée pour le nettoyage de l'école et des matériels. On constitue un inventaire et on élabore quelques idées pour le camp de l'année suivante. Les moniteurs participent aussi à des activités de promotion de la SFOA.

L'intervenant canadien ayant achevé sa présentation remercie l'assistance pour son écoute et son intérêt. Des applaudissements s'en suivent.

TRANSITION

Véronique Rey rappelle qu'un temps d'échanges avec la salle aura lieu avant la pause, après l'intervention d'Estelle Gouriou.

3 – ENFANTS SOURDS, ENFANTS AUTISTES PAR ESTELLE GOURIOU : COMMENT TRANSMETTRE LA LANGUE MATERNELLE

PARCOURS DE L'INTERVENANTE

Le Docteur Estelle Gouriou se présente comme pédopsychiatre à l'Hôpital Montperrin d'Aix-en-Provence. Elle intervient en hôpital de jour auprès de jeunes présentant des troubles de comportements, dont des enfants autistes âgés de 2 à 12 ans. Elle est intervenue aussi auparavant dans un Centre Médico-Psychologique auprès d'enfants et adultes sourds. Estelle Gouriou souhaite aujourd'hui faire part au public présent de son ressenti et de son expérience sensible, qui l'ont amenée à faire des parallèles entre les positionnements des parents en langue des signes avec leurs enfants sourds et celui des parents d'enfants autistes. Elle précise qu'elle est aussi doctorante en psychiatrie avec une thèse traitant des conséquences de la surdité neonatale permanente sur les interactions parents entendants et enfants sourds.

Estelle Gouriou se propose de tenter une comparaison sur le plan de la transmission, effective ou pas, de la langue entre parents et enfants déficients auditifs et parents et enfants atteints de TSA.

CONTEXTE D'ENTRÉE EN LANGUE POUR UN ENFANT SOURD OU UN ENFANT AUTISTE

UNE SITUATION DE NON-COMMUNICATION

Estelle Gouriou introduit son exposé en rapprochant la situation d'un enfant sourd qui est en déficience sensorielle, de celle d'un autiste. Selon elle, beaucoup d'autres éléments interf rent pour l'enfant autiste, mais pour les deux, on est confronté à une situation de non communication préjudiciable. Les parents vont en premier devoir supporter, accepter, dépasser cette étape.

Estelle Gouriou estime que pour les enfants déficients auditifs comme pour les enfants autistes, le problème est de savoir comment se réalise, bien ou moins bien, le placement de la langue orale dans l'échange avec les autres, et avant tout avec les parents, la famille, le cercle proche et les aidants.

LA SITUATION DE SURDITÉ DE NAISSANCE

La psychiatre communique au public des éléments concernant les enfants en surdité neonatale arrivant dans un environnement d'entendants. Les enfants sourds seraient issus à 95% de familles non sourdes, sans problème d'audition. C'est ainsi que la déficience auditive de l'enfant se retrouve placée artificiellement, selon le mot de la psychiatre, dans une difficulté de communication. Il s'agit pour le parent non-sourd de savoir comment il va pouvoir transmettre sa propre langue et cela est aussitôt posé comme un problème.

Pourtant, entre enfant et parents sourds, instinctivement la langue à leur portée sera transmise et utilisée. Langue des signes par exemple, ou sons et mimiques, seront d'emb e appropriés par le nouveau-n e auprès de son parent sourd, et il y aura communication.

LA SITUATION DE L'ENFANT AUTISTE

Pour Estelle Gouriou, le comportement de l'enfant autiste se répercute aussi par une situation de non communication. L'enfant réagit aussi en miroir de son parent qui devient muet face à lui, qui demeure sans communication. Cet échange asynchrone est là très préjudiciable à l'enfant et au parent.

La psychiatre considère donc que dans les deux cas, ce que vivent les parents est largement similaire : une perte de repères internes qui anéantit dès le départ une envie de communication. Tout ce qui a été appris depuis tout petit par le parent devient obsolète face à son enfant sourd ou autiste. Systématiquement et dans les deux cas, le parent perd pied.

REPÈRES D'UN ÉCHANGE PARENT-ENFANT DIT « NORMAL »

Afin de mieux exprimer les conséquences sur l'interaction parent-enfant d'un échange asynchrone, Estelle Gouriou expose le schéma d'échanges instinctifs dans un contexte dit « normal » sans déficience de l'enfant. Ainsi, elle donne à percevoir un contact où rien ne manque entre le parent et l'enfant. Un nouveau-né entend, voit, sourit et véhicule des émotions. Les parents sont bien dans leurs propres repères d'apprentissage. Ils vont initier un échange et attendent un retour. Le son, la vue, et le toucher sont mobilisés. Des gestes et des vocalises se développent. Le père et la mère sont en échange continu et synchrone avec l'enfant. Estelle Gouriou dépeint cette situation de multiplication d'échanges comme le fondement d'une bonne capacité d'échanges de l'enfant.

CONSÉQUENCES DE LA PERTE D'ÉCHANGE, DE PARENT À ENFANT SOURD

L'instauration d'un contexte de perte d'échanges est pour Estelle Gouriou le résultat d'une situation subie par l'enfant comme par le parent. En effet, insensiblement, devant la non-réponse de l'enfant ou la réponse inadéquate ou décalée de l'un ou de l'autre, l'échange devient asynchrone.

L'ingérence du médical dans ce contexte, exacerbe aussi, la difficulté d'échange. Même si l'intervention du corps médical est nécessaire, elle n'est pas sans conséquences, selon elle, dans le lien encore débutant entre l'enfant et le parent.

Quand on annonce à un parent la difficulté de l'enfant, Estelle Gouriou décrit la réaction comme un état de choc, de sidération. Mais les étapes vont être nombreuses, comme le dépeint l'intervenante avant de pouvoir travailler sur la communication effective. La première annonce est suivie quasi immédiatement par un déni. C'est par ce déni que, en réaction exacerbée, le parent parviendra à être en lien malgré tout avec son enfant, par un processus d'identification. Le lien avec l'enfant qui, in fine ne paraît pas si différent, va s'instaurer mais, remarque la psychiatre, les adaptations nécessaires des schémas de communication acquis par le parent depuis son enfance ne sont pas faites. Le parent se retrouve alors en difficultés. Un état dépressif peut apparaître, sur une durée plus ou moins longue.

Estelle Gouriou expose alors une série d'étapes sensibles et complexes sources d'une rupture de liens, de situations d'évitement, préjudiciables au développement de l'enfant.

D'après son expérience de consultations, la psychiatre constate que le traumatisme est vécu en deux temps. Tout d'abord, les soignants prennent le relais. Un protocole, avec des examens et des actions sont mis en place pour aller vers un développement normal de l'enfant. Dans cette phase, souvent, les parents démontrent un hyper-activisme, et se positionnent comme des aides omniprésentes. Mais, que l'enfant soit sourd ou autiste, cet activisme va retomber devant la rareté des échanges. C'est alors, selon Estelle Gouriou, que ce second effet traumatique se traduit par une dépression fréquente dans une seconde phase. Cette étape doit être connue, suivie et soignée. Enfin, un détachement dans la relation s'installe, comme une barrière de défense de part et d'autre, avec des difficultés alternées. Cela prend plus ou moins de temps pour parvenir à retrouver une situation plus équilibrée. Car pendant ce temps-là, le parent, la famille, n'est pas en lien, dans un lien naturel, avec son enfant.

Estelle Gouriou insiste encore sur cette période essentielle, mais inhibitrice pour le lien parent-enfant, où, le parent agit, se démène, cherche d'autres avis, voit d'autres spécialistes, cherche des réponses ailleurs. - Mais quand a réellement lieu la rencontre avec son enfant ? - est la question soulevée par l'intervenante.

D'après ce qu'elle a pu constater auprès de ses patients, les conséquences négatives apparaissent très vite avec un ressenti similaire autant par l'enfant que par le parent :

- Une profonde perte des repères pour les parents

- Des initiatives d'échanges réduites, appauvries.
- La perte d'un élan naturel vers l'enfant et pour lui une intériorisation de ses ressentis par manque de sollicitations et/ou par crainte.
- Un cercle vicieux d'échanges déréglés risque alors de s'engager sur lequel il faudra revenir en arrière pour reposer les bonnes bases.

Dans une phase de recul, le parent va laisser faire le soignant ou au contraire, dans une recherche de repères, il va imiter le soignant.

Estelle Gouriou insiste ainsi sur cette spontanéité du lien parent-enfant qui se perd. Les parents restent dans l'attente d'une solution. Mais selon la conférencière, en fait, chacun oublie, parents comme soignants, que la langue n'est pas juste un outil de communication pour donner ou recevoir une information.

LA LANGUE ET AU-DELÀ DE LA LANGUE

Estelle Gouriou poursuit son exposé en revenant sur la notion de langue. Il est indispensable de mettre du sens et de l'émotion. Au travers d'une langue quelle qu'elle soit, il y a des histoires qui passent de l'un à l'autre. L'intervenante s'interroge en constatant que chez certains, ce lien et cette transmission se feront malgré tout, tandis que chez d'autres, il y a blocage et défaut de lien. Les outils mis en place ne fonctionnent pas ou mal.

Elle prend l'exemple d'enfants sourds ayant le même audiogramme et n'ayant pas les mêmes moyens de communication selon les stimulations mises en place avec le parent, la famille, l'environnement. Il y a des facteurs autres qui vont influencer les compétences langagières, puisqu'on n'a visiblement pas tout le temps la même qualité d'échanges.

La psychiatre nous invite à considérer, par son expérience de praticienne, que des facteurs environnementaux jouent sur la qualité du lien créé et en retour sur la capacité de l'enfant à communiquer. Ces facteurs environnementaux se situent au-delà du diagnostic de l'âge de la perte auditive, de l'étiologie⁹, des antécédents médicaux et de l'histoire interne de l'enfant. Pour Estelle Gouriou, il est nécessaire d'agir avec cet environnement.

AU-DELÀ DES MOTS

Estelle Gouriou rappelle au public les facteurs qui complètent de façon indispensable les mots de la langue employée. Il s'agit de :

- ⇒ La prosodie
- ⇒ La gestuelle
- ⇒ Les expressions faciales, les mimiques

Au travers de sa pratique professionnelle, Estelle Gouriou fait part au public de ce tout qui est contenu dans les facteurs environnementaux du langage. Ces éléments apportent dans l'intention de transmettre une envie, qui dit ce que l'enfant est, ce qu'on est, ensemble avec lui, ce qu'on veut pour lui. Dans cette transmission, l'ensemble des corps est en interaction.

COMMENT RETROUVER UNE COMMUNICATION RICHE

⁹ *Étiologie* : discipline qui étudie les causes des maladies et ces causes elles-mêmes. (source CNRTL)

EXEMPLE D'UN ÉCHANGE RICHE

La praticienne partage alors avec le public une vidéo d'une grand-mère, sourde, et de sa petite-fille (nouveau-née). La grand-mère sourde tient sa petite fille, un bébé de quelques semaines, dans les bras. Elle est en plein échange avec elle et, pour lui exprimer des choses, utilise, entre autre, la langue des signes. Ce sera leur langue de communication, d'après ce que la vidéo laisse percevoir, et la grand-mère semble en train d'exprimer à sa petite fille ses premiers mots. La petite observe tous les gestes, du visage et de la main de la grand-mère.

Selon le commentaire d'Estelle Gouriou sur cette vidéo, la grand-mère s'exprime en langue des signes anglaise. Cette grand-mère prend beaucoup de plaisir avec la petite et ces images transpirent la joie du lien entre les deux. La petite-fille sort des sons de bonheur et fait des gestes en retour. Pour la psychiatre, nous assistons à un échange synchrone d'excellente qualité.

COMMENT FAIRE POUR ARRIVER À UN ÉCHANGE QUALITATIF POUR L'ENFANT

Il est donc primordial, pour Estelle Gouriou de se focaliser sur le maintien, la création ou le rétablissement d'un échange qualitatif parent-enfant. Mais comment y parvenir ? Pour la psychiatre, des axes d'attention prioritaires doivent être envisagés :

- ⇒ L'acceptation de la différence de l'enfant : cela permet au parent d'admettre la nécessaire adaptation et de pouvoir y travailler dans le bon sens. L'appui des professionnels sera là indispensable pour guider le parent.
- ⇒ L'adaptation à la déprivation auditive de l'enfant est une étape clé pour commencer à rencontrer vraiment l'enfant, à tisser un lien le plus naturel possible.
- ⇒ Le parent est le plus expert de l'enfant, c'est lui qui est le plus en échange. Le soignant amène des supports, aide, soutient, encourage.
- ⇒ Oser parler sans avoir la certitude d'être compris. Pour Estelle Gouriou, il faut prendre conscience qu'on ne perçoit pas toujours la portée d'un échange de qualité parent-enfant, mais on doit prendre conscience de tout ce qui se passe, au niveau du cerveau, en termes d'émotions, d'apprentissage d'être, dans la relation avec un enfant non sourd. Même si l'enfant est sourd ou autiste il faut parvenir à instaurer la même qualité et pour cela, tout échange est important, il faut continuer en sincérité, même si on doute de l'efficacité (du point de vue du parent) du message. L'important selon l'intervenante c'est aussi et parfois surtout ce qu'il y a autour du mot, du signe.

LE CAS DE L'ENFANT AUTISTE

Pour Estelle Gouriou, de la même façon, dans le contexte d'un enfant diagnostiqué TSA, le travail d'acceptation, l'adaptation en lien avec les difficultés propres de l'enfant seront dépassés et renforcés dans un cercle vertueux, si l'échange ose se placer sur le sensible. Jouer avec sa voix, oser s'adresser à l'enfant en face à face pour qu'il s'approprie quelque chose de son parent, sont des éléments qualitatifs qui nourrissent l'échange.

Il s'agit, confie la psychiatre, de transmettre en adaptant les outils. Chez l'enfant sourd comme chez l'enfant autiste, ces outils peuvent être une grammaire de la voix, du visage, des expressions, des mots particuliers auxquels il faut être attentif, apprendre à la percevoir, les ressentir, les utiliser parce qu'ils permettent une réaction, un retour. Il faut donc continuer.

CONCLUSION

Estelle Gouriou conclut son intervention en rappelant que ne pas être entendu ou compris ne veut pas dire qu'on est devenu muet. Face à l'enfant qui ne peut se faire comprendre, parce qu'il ne maîtrise pas encore les outils, le parent, certes en difficulté, gagnera en assurance, en confiance et en naturel en maîtrisant tous ces canaux vocaux, gestuelles, visuels, avec la face, pour renforcer la transmission. L'intervenante insiste sur l'importance de continuer les gestes, de les adapter, et/ou de les accentuer autrement, dans un lien de sincérité et de bienveillance.

PAUSE CAFÉ – 16H15 –

4- CONFÉRENCE-RÉCITAL –

« VOIX LYRIQUE ET BEL CANTISME - LE GESTE VOCAL ENFIN VISIBLE ! »

PAR J.L. DEVÈZE ET V.REY

ILLUSTRATION ALTERNÉE PAR UN RÉCITAL AVEC ANICA SKRYANE, CHANTEUSE LYRIQUE
& MARWAN DAFIR, PIANISTE

Véronique Rey débute cet exposé, en expliquant l'enjeu qui a motivé cette collaboration avec Jean-Louis Devèze, professeur de chant de chant lyrique et formateur en odologie. Cet exposé donnera à entendre et à voir concrètement la voix, grâce à l'intervention alternée en récital de Anica Skryane, soprano, accompagnée du pianiste Marwan Dafir.

Véronique REY insiste sur cette volonté d'exposition du chant lyrique pour mieux percevoir l'enjeu essentiel de la connaissance et de la pratique de sa propre voix. Cette conférence avec Jean-Louis Devèze, vise à démontrer l'importance de ce que l'on peut dire aux aidants familiaux sur la voix ou comment les guider sur ce sujet, pour la recherche d'une pratiques langagières ritualisées en voix avec les enfants ou adultes autistes.

Monsieur Jean-Louis Devèze complète cette introduction en revenant sur cette rencontre improbable entre Véronique Rey, linguiste, et lui-même, professeur de Bel Canto, qui débouche quelques temps après sur des travaux collaboratifs autour de la voix, entre voix chantée et voix parlée. Jean-Louis Devèze se présente d'ailleurs comme un artisan du chant lyrique et du Bel Cantisme, formé par un grand maître. Aujourd'hui, cet exposé a sa raison d'être parce que certains éléments primordiaux concernant la voix sont devenus visibles suite à ces travaux. Cette contribution a sa place dans le cadre d'une approche de la communication avec des autistes. Pour lui, cette collaboration avec une linguiste permet de mettre à jour la voix, mieux comprendre cet outil essentiel. La question pourrait aussi être, qu'est-ce qu'on éduque en chant quand on transmet de façon informel ?

NOTIONS LINGUISTIQUES SUR LE CHANT

Véronique REY reprend alors la parole pour débiter par une approche linguistique du chant. D'après la conférencière, le chant est la manifestation de l'emploi de notre corps comme d'un instrument de musique. L'homme utilise le chant pour s'exprimer en musique. La flûte la plus ancienne a été retrouvée en Slovénie, et date de plus de 80 000 ans. La date de cet objet atteste l'importance de la musique dans nos pratiques humaines.

LE CHANT ET LA PAROLE : CHACUN SON HÉMISPHERE CÉRÉBRAL.

Véronique Rey exprime le lien d'origine entre l'individu et la voix au travers de l'étymologie du mot « personne ». En effet, ce mot signifie « traversé par le son ». Comme le précise Véronique Rey, le son nous transperce mais cela nécessite un émetteur. Cet émetteur est une personne qui transmet des émotions. C'est ainsi que nous devenons un instrument de musique pour exprimer des émotions. Le chant est également une pratique collective partagée qui fait vibrer d'émotion en résonances avec les autres.

Abordant le point de vue physiologique, Véronique Rey explique que chant et parole sont des gestes que l'on voit lorsqu'on observe l'activité du cerveau humain en imagerie fonctionnelle. On constate alors, selon la linguiste, une modification des zones du cerveau selon l'activité. On sait que des réseaux de neurones s'activent, avec des dominantes gauche ou droite, rendus visibles grâce à des observations sur des personnes devenues aphasiques ou amusiques. Au travers de leurs dysfonctionnements, on constate que la partie gauche du cerveau est touchée dans le cas de l'aphasie. En amusie, les personnes, atteintes au niveau de l'hémisphère droit, ne peuvent plus chanter.

Un autre constat très probant, d'après Véronique Rey est le cas des bègues qui chantent de façon tout à fait fluide. Ce n'est pas le même hémisphère du cerveau qui travaillent. Rien n'est inné, voix chantée et voix parlée s'apprennent car ce sont des gestes à réaliser.

LA PLASTICITÉ DU CERVEAU DANS LA PRATIQUE DU CHANT POUR DÉVELOPPER DES APTITUDES

Véronique Rey poursuit son exposé par la capacité du cerveau à développer des aptitudes. Dans les années 1980, des études sur les oiseaux chanteurs ont permis de mettre à jour les premières notions de plasticité cérébrale. Le fait de chanter contribue au développement de connexions neuronales.

Le second élément mis à jour par ces expériences est que les oiseaux chanteurs ne chantent pas tout le temps. Ils chantent pendant la période de reproduction. Véronique Rey explique que ce phénomène a permis de constater également la création de nouveaux neurones, en lien avec ce chant saisonnier. Ce phénomène de neurogenèse montre que le fait de faire des gestes génèrent de nouveaux neurones, pour permettre une aptitude nouvelle. Pour la linguiste, cela est fondamental pour les humains. Ce constat affirme la nécessité de stimuler le cerveau par des pratiques gestuelles.

Pour illustrer ce propos, Jean-Louis Devèze rapporte une anecdote sur le grand ténor Pavarotti. Ce-dernier rencontre à douze ans un maître de son art, le chanteur lyrique Gigli. A la fin du spectacle, face au maestro, Pavarotti lui dit à quel point il veut être chanteur d'Opéra comme lui. Gigli lui affirme qu'il peut y arriver. Mais l'enfant Pavarotti est bien sûr impatient et lui demande combien de temps il devra travailler pour y arriver. Gigli lui répond qu'il a arrêté de travailler il y a seulement ¼ d'heure. Le travail permanent permet de développer, de maintenir et de maîtriser une habileté, une aptitude.

Véronique Rey insiste sur ce phénomène selon lequel, quel que soit le geste, être en geste est une stimulation.

Dans la pratique langagière, précise-t-elle, nous avons souvent tendance à être trop concentrés sur le sens. Elle prend l'exemple de sa propre habileté articulatoire, au service de la cohérence de son propos pour la compréhension du public. Mais, précise-t-elle, en fait, il faut se concentrer sur le geste pour développer cette habileté articulatoire, et non pas sur le sens. De la même façon, elle rapproche la technique du répétiteur de chant qui ne donne pas de sens aux sons. Le geste doit être exécuté parfaitement. La linguiste affirme qu'apprendre des gestes se fait par mimétisme et c'est par la répétition des gestes, tous les jours, qu'on développe une pratique experte.

Pour approcher de cette façon une aptitude, il est nécessaire de sortir de cette idée coquette qu'une telle aptitude peut être absolument inné et/ou que c'est une chance. En tennis, on perçoit bien le travail répétitif,

de longues années durant du tennisman. Le coach est toujours là, et même pendant les matchs, pour stimuler, faire prendre conscience du geste et le réguler, le maintenir. Pour la voix chantée et la voix parlée, le processus serait le même.

VOIX CHANTÉE, VOIX PARLÉE, DES COORDINATIONS GESTUELLES

Véronique Rey aborde la physiologie et la technique des voix chantée et parlée. Selon Kreiman et Sidtis (2011), la voix parlée ou chantée est une des activités les plus difficiles en terme de coordination musculaire car elle nécessite la coordination d'au moins 100 muscles.

Jean-Louis Devèze précise à son tour que cette coordination de gestes est difficile à saisir car on ne la voit pas, elle est à l'intérieur du corps. Jean-Louis Deveze note qu'une transmission patrimoniale s'est opérée en termes de techniques de chants dans le domaine de l'opéra. Cet art est constitué d'une importante accumulation de savoir-faire, au travers des écoles de castras napolitaines, notamment. Il cite le Maestro Leo Nucci, grand baryton verdien, qui s'exprimait par une image forte pour dire la précision du geste vocal exagéré : « la voix est la flèche et le corps est l'arc ». L'image diffusée au public montre un homme fort enraciné au sol. Monsieur Devèze note la cage thoracique en avant et les mains ouvertes et tendues. Il en conclut que le chant est avant tout une activité physique.

Véronique REY relève également le jeu des mains ouvertes ou fermées. Ce geste associé accompagne, selon elle, la modulation du son en puissance.

Une seconde image, commentée par Jean-Louis Devèze montre au public Isabelle Debauve, cantatrice soprano. L'intervenant indique l'exagération du visage : tout se déplace dans la face, tout va être exagéré. Selon Jean-louis Devèze, cette exagération est venue amplifier le chant et a permis de développer une technique particulière transmise de génération en génération. La voix travaillée permet d'acquérir une technicité pour moduler la puissance des voyelles.

Véronique Rey ajoute que c'est parce qu'il n'y a pas d'organe prévu pour parler que tout est rendu possible pour la voix. Des aptitudes sont initiées à partir d'une association de muscles et d'organes dans la visée du développement de la voix chantée et parlée.

Jean-Louis Devèze relève aussi que la technique occupe totalement toute une séries d'organes entre le larynx et la bouche, qui fait qu'il n'y a plus la possibilité de sourire. L'expression visuelle passe par les yeux, et l'expression des sentiments humains se portent encore plus fortement sur le plan sonore.

INTERMÈDE MUSICALE

Jean-Louis Devèze présente la première intervention de chant lyrique. Il présente d'abord Anitsa Skryane, soprano dramatique dont la voix s'exprime particulièrement bien dans l'opéra romantique wagnérien. Elle est diplômée de chant lyrique du Conservatoire d'Avignon et de Marseille. Elle est également pianiste diplômée du Conservatoire de Marseille.

Marwan Dafir a été formé et est diplômé du CSM de Lyon et est spécialiste de Puccini, Gluck, Massenet.

Monsieur Devèze indique que les œuvres choisies traduisent des expressions de gens simples, des chants de type populaire, exprimés dans un répertoire romantique. Mme Rey précise que les chants vont entrecouper la conférence à trois reprises. Le public entend pour cette première intervention deux extraits de Puccini :

- Giannini Schicchi, Omoi babbino caro
- La Bohème, Mi Chiamano Mimi

Reprise de la conférence

Véronique Rey reprend la parole, après cet instant d'émotion et de haute technicité, pour exposer les deux schémas fixés par Jean-Louis Devèze et elle-même. Selon Véronique Rey, l'approche de la voix chantée lyrique, pour mieux comprendre la transmission à l'autre, la personne avec autisme, a pour enjeu de formaliser le phénomène de l'intonation et de la prononciation avec les schémas S.S.I. (Souffle-Son-Intonation) et S.S.P. (Souffle-Son-Prononciation).

Véronique Rey remarque que le jeune enfant est dans le geste vocal global et peu précis. Puis, en lien avec son développement physique, il évolue peu à peu. Dans la relation à l'enfant avec autisme, la conscience par l'adulte de la réalisation du geste vocal peut aider sa transmission et permettre de mieux guider l'enfant dans son expression vocale. L'adulte doit donc transmettre en conscience.

LE SCHÉMA « SOUFFLE – SON - INTONATION » (SSI)

Concernant le schéma SSI, Véronique Rey & Jean-Louis Devèze détaillent son déroulement. Il repose sur le souffle. La respiration se transforme en souffle (schéma du larynx) grâce à une respiration costo-abdominale. On parle souvent dans certaines pratiques de respiration ventrale. Cela vient du fait, selon la conférencière, que la tension du diaphragme pour emmagasiner un maximum d'air, va pousser les viscères vers le bas.

Monsieur Devèze poursuit ce descriptif en notant qu'il s'agit, dans le chant lyrique, comme dans le langage parlé, de gérer l'inspiration et l'expiration afin de distiller le souffle progressivement et selon le besoin du chant. L'objectif est de garder les côtes de la cage thoracique écartées le plus longtemps possible. Jean-Louis Devèze cite l'expression des maîtres du Belcanto, « gonfiare in palloncino » (gonfler en ballon). Les côtes ne doivent pas se resserrer tout de suite. Lors de l'expiration, c'est là que se place le son. Jean-Louis Devèze cite le terme italien dédié « cantare sul sufflio » (chanter sur le souffle). Le souffle est à la base de tout en voix parlée et comme en voix chantée. Nécessairement, précise-t-il, dans la pratique il est indispensable de distinguer physiquement ce que l'on appelle inspiration et expiration, pour tenir la voyelle le plus longtemps possible. Cette technique est également efficace pour le stress, remarque-t-il.

Véronique Rey complète ces expressions spécifiques italiennes en citant l'expression populaire « il ne manque pas d'air » qui illustre cette image de quelqu'un ayant une grande capacité d'air au point de tout se permettre. Cette technique de respiration en conscience se retrouve d'après elle, dans les pratiques orientales comme le yoga et dans les pratiques occidentales comme le chant grégorien. Le SSI peut être pensé comme un modèle à montrer aux autistes.

Ainsi Véronique Rey remarque l'extraordinaire capacité de tenue d'une voyelle avec cette technique : quand on sait qu'en voix parlée, la tenue d'une voyelle est en moyenne de 200 millisecondes quand la voix chantée permet de tenir durant plus de 2 secondes sur des hauteurs inaccoutumées.

LA PHYSIOLOGIE DU SON VOCAL

Véronique Rey décrit le parcours de l'air dans le geste du souffle en inspiration. L'air est conduit dans la trachée puis traverse le larynx et les plis vocaux. Larynx et plis vocaux constituent un boîtier où l'air sortant (expiration) permet de produire un son qui va ensuite résonner dans la bouche. Il s'agit d'une coordination gestuelle intérieure. Cette coordination extrêmement complexe se poursuit tout au long de la vie en s'adaptant aux modifications liées au développement du corps puis à son vieillissement.

Véronique Rey relève à cet endroit, l'importance de chanter des berceuses aux enfants, ou des chants particuliers. Ces chants sont des stimulations auditives qui poussent l'enfant à sortir du babillage et à articuler. La transmission patrimoniale orale a une incidence essentielle, insiste-t-elle, sur ce que l'enfant devient en langue.

LA PROSODIE CHEZ L'ENFANT

A partir du schéma S.S.I., Véronique Rey rappelle que l'intonation, c'est à dire le fait de générer la mélodie des phrases, joue un rôle sur le sens. L'intonation est, selon la conférencière, le premier vecteur d'accès au sens entre adultes. L'intonation exprime des intentions, des émotions, mais aussi une question ou une affirmation. Elle donne à entendre l'implicite du propos.

La linguiste explique la difficulté sur ce plan de la personne ou l'enfant avec TSA. L'enfant avec autisme, rappelle-t-elle, ne semble pas traiter l'intonation et « s'accroche au mot ». Or, dans le schéma ordinaire d'apprentissage et d'entrée en langue, l'enfant apprend d'abord l'intonation avant les mots articulés (d'après Kent, 1996). En effet, la maîtrise de la langue maternelle nécessite des années. L'enfant est en prosodie avant d'être en articulation, d'où l'importance de la prise de conscience de l'entourage sur ce schéma SSI auprès de l'enfant avec autisme. L'apprentissage de l'intonation, de la prosodie est une première étape.

Jean-Louis Devèze rappelle que le chanteur d'opéra mettra sept à huit ans pour parvenir à une certaine maîtrise de sa voix chantée. Du point de vue de la personne avec autisme, le chant aide à mémoriser, permet aussi d'adoucir le propos que l'on souhaite communiquer. Par ailleurs, précise Monsieur Devèze, le chanteur est en capacité d'enregistrer la mélodie sans partition sans savoir la lire. De la même manière, l'apprentissage de chants sans lecture amène plus de facilités à l'enfant pour entrer dans la prononciation.

Monsieur Devèze invite les artistes sur le plateau pour la suite du récital.

RÉCITAL AVEC DEUX COMPOSITEURS

- Gluck - Iphigénie en Tauride « ö toi qui prolongea mes jours »
- Puccini - Manon Lescaut « Sola perduta abbandonata »

Reprise conférence

LE SCHÉMA « SOUFFLE – SON - PRONONCIATION » (SSP)

LA RÉSONNANCE DU SON, UN PHÉNOMÈNE VISIBLE

Véronique Rey et Jean Louis Devèze exposent le schéma S.S.P. Ici, le son laryngé va être enfin prononcé et articulé. Si l'on observe le chanteur lyrique, il apprend à ouvrir la bouche le plus possible, les gestes seront répétés pour parvenir à une régularité, une rigueur de prononciation. Physiologiquement, le son laryngé rentre dans des cavités de résonance et se propage. Véronique Rey distingue les cavités de résonance situées au-dessus du larynx : la cavité pharyngale, la cavité buccale (bouche), la cavité labiale et la cavité nasale. A contrario, quand on crie, il y a surtout une dépense d'énergie et un son coincé à la sortie du larynx, provoquant potentiellement une douleur.

LA PROPAGATION DU SON

Jean-Louis Devèze précise le principe de résonance. Le son du larynx est amplifié par les cavités. En technique de chant on parlera de voix dans le masque, de voix de tête et de voix de poitrine. Il faut, répète-t-il encore, toute une vie pour une maîtrise parfaite, quotidienne de la voix en Bel Cantisme. L'arrêt entraîne la perte du geste comme pour n'importe quel sportif. Ce n'est pas une aptitude stable.

Pour mieux comprendre le phénomène du son et surtout de la voyelle, l'intervenant pose comme principe que la voyelle résulte d'un phénomène de résonance. Cela est similaire à l'effet de l'arc-en-ciel, provoqué

par le soleil à travers l'eau de l'atmosphère générant une diffraction de la lumière. Avec la propagation du son, précise Véronique Rey, le souffle entraîne un son déformé qui va fabriquer une voyelle. En tant qu'aidant pour l'enfant autiste, ou parent, il est utile de savoir comment le son vocalique va pouvoir être réalisé afin de trouver peut-être des outils de stimulation. Il s'agit de pratiquer en conscience quand on fabrique un son chanté ou un son parlé. Pour aller plus loin sur la voix articulée, Véronique Rey explique que la consonne porte parfaitement son nom. C'est, en effet dit-elle, un élément de son qui n'existe pas en tant que telle, mais seulement association avec la voyelle. Elle sonne avec (con-sonne).

EN GUISE DE CONCLUSION, PARLONS PLUS LENTEMENT

Il faut d'après les deux intervenants, laisser le temps aux sons de rentrer en résonance dans la bouche pour devenir une voyelle. C'est le secret d'une bonne prononciation qui se rend intelligible et reproductible pour tout enfant.

Dans le contexte de l'autisme, Véronique Rey rappelle qu'il n'y a pas de voix autistique particulière. La voix est certes sous éduquée, sous stimulée. C'est pourquoi, Véronique Rey estime qu'il est primordial d'aborder autrement la pratique langagière. Il lui semble judicieux d'essayer de penser ces pratiques comme des rituels langagiers pour permettre par imitation de réaliser des gestes, de les mémoriser par répétition, sans s'attacher au sens. C'est pourquoi elle remarque à nouveau que nous allons toujours trop vite aujourd'hui, dans nos pratiques et surtout dans nos pratiques langagières. Il faut prendre le temps de dire les choses pour les ressentir avec son corps.

Les schémas SSI et SSP, comme l'empirisme de la pratique vocale du Bel Cantisme rendent accessibles, selon Véronique Rey, cette conscience du geste vocal aux aidants et aux familles. L'objectif est bien sûr d'être au service des interactions avec l'enfant, en intégrant cela dans le rituel langagier, en éduquant la gestion du souffle.

Véronique Rey termine cette intervention en précisant que les protocoles de mise en pratique de ces schémas de compréhension vocale sont en cours de tests par COLOE et le CRA de Marseille. Ils seront conçus sous forme de modules à travailler. Véronique Rey invite les personnes intéressées à contacter ces deux organismes.

Pour finir, Jean-Louis Devèze souhaite faire passer le message de l'importance du rituel. Pour cela, il partage avec le public la leçon essentielle de son maître de chant. Ce dernier lui indiquait qu'il n'était pas primordial de comprendre le sens des mots mais plutôt de faire avec amour et patience.

Jean-Louis Devèze exprime son plaisir et son grand intérêt pour cette collaboration par laquelle il a pu découvrir de grandes correspondances entre le travail de Véronique Rey et son approche pédagogique du chant. Cette rencontre improbable révèle beaucoup de similitudes. Il fait le lien également avec le retour d'expérience d'Estelle Gouriou sur la perte du lien naturel avec l'enfant et l'endormissement des sensibilités. C'est ce qui, selon lui, doit nous guider en plaçant la relation humaine en priorité.

Véronique Rey abonde dans le sens de Jean-Louis Devèze sur l'idée de laisser l'émotion s'exprimer. C'est en ce sens que l'éducation au chant doit être vue comme une éducation aux émotions.

Jean-Louis Devèze invite à nouveau les artistes pour leur dernier récital pour un air tiré de Herodiade de Massenet, l'Air de Salomé « Il est doux, il est bon ».

Un Bis est offert par les artistes, avec un extrait de la Bohème de Puccini, le 2^e air de Mimi.

CONCLUSION

Le Président de l'Association La Bourguette, Monsieur Jean-Pierre Battilina prend le micro pour remercier tous les intervenants et le public nombreux et concerné.

Il remercie l'ensemble des partenaires qui ont permis ces contributions. Ces sujets, paroles, langages, gestes et chant, sont la clé sans doute pour apprendre à se connaître et à se retrouver sur une bonne voie ou voix.

Le Président invite l'assemblée à se retrouver déjà autour du buffet organisé par le Grand Réal.